

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE

DES

Fouilles Archéologiques

FONDÉE LE 14 JANVIER 1904

Reconnue établissement d'utilité publique (Décret du 3 janvier 1910)

Musée Guimet, Place d'Iéna, Paris (16^e)

EXTRAIT

P^r GUIDO CALZA

Ostie, le port de Rome

PARIS

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

MUSÉE GUIMET (Place d'Iéna)

1922

Ostie, le Port de Rome.

Il y a peu de paysages italiens, il n'en est peut-être aucun qui soit aussi profondément poétique et aussi suggestif que celui qui s'étend autour de la ville de Rome, que la « Campagne romaine », cernée d'un côté par des montagnes, de l'autre par la mer. A l'Est, les monts Albains et ceux de la Sabine l'encadrent, en marquent les limites, la dérobent aux premières lueurs de l'aube, aux premiers rayons du soleil ; à l'Ouest, elle n'a pas de cadre qui l'enserme : c'est la mer, la mer infinie qui semble avoir pitié de cette plage déserte et qui voudrait en continuer le terrain onduleux par des vagues plus languissantes et plus mobiles. On dirait que le paysage latin veut prolonger sans fin, avec plus d'ampleur, le silence musical de ces campagnes désertes et stériles.

Trois sœurs, éternellement jeunes, nous guident : la poésie, la légende et l'histoire. La poésie nous dit : Voici le lieu où Énée, après de longs pèlerinages, arrêta ses pas et se demanda quelle serait la plage d'où s'élancerait vers l'avenir la grande destinée de Rome. Quand la proue de son navire se fraya un passage entre les rives ombragées du Tibre, un cri s'éleva de la foule des héros qui l'accompagnaient et dont les yeux étaient encore rouges des flammes et du sang qui avaient ravagé leur patrie : « Je te salue, terre qui nous a été promise par le destin, et vous, pénates de Troie, voilà votre demeure, voilà votre nouvelle patrie ! » Ainsi chanta Virgile.

Ce n'est pas sans émotion que ces vers du poète nous viennent à l'esprit et font vibrer notre cœur quand le soleil couchant allume des milliers de lampes d'or parmi les touffes de

pins, quand le Tibre semble être un miroir des cieux plus profond et plus mystérieux que la mer, et que Rome, par contraste avec les souvenirs païens dont fourmille cette contrée, dresse triomphante vers le ciel la croix de Saint-Pierre.

On ne les reconnaît plus maintenant, ces lieux que Virgile a décrits. Le grand poète a voulu les peindre tels qu'ils étaient et tels qu'il les voyait au premier siècle de l'empire romain, quand la verdoyante plaine qui s'étend d'Ostie à Laurente et de la mer aux montagnes méritait vraiment l'honneur qui l'attendait d'être le berceau du grand avenir de Rome. On s'explique pourquoi le poète de la latinité triomphante a voulu montrer à son héros Énée, le fondateur de cette grande latinité, que le pays où l'avait conduit la main des dieux se présentait sous un aspect riant et fertile. Les bords du Tibre étaient couverts de forêts délicieuses, de splendides villas, de gracieux jardins ; sur ses eaux passaient d'innombrables vaisseaux de tous les pays et à son embouchure une ville grande et riche, Ostie, la première colonie de Rome, élevait son phare depuis plus de trois siècles pour attester les droits que la grande capitale avait sur la Méditerranée.

Parler d'Ostie, c'est parler de Rome. Ostie marque la première expansion de Rome vers la mer. Si l'on se rappelle l'importance qu'a eue la puissance navale dans le développement historique de Rome, on doit féliciter Ancus Martius d'avoir voulu placer la première colonie romaine à l'embouchure du Tibre, comme une sentinelle vigilante sur la mer. Ce prince rude et ignorant, ce roi de la petite et pauvre ville qui n'avait pas encore cent ans d'histoire s'est révélé grand politique en donnant un port à Rome.

Le premier devoir d'Ostie fut de fournir du sel. On attribua à sa fondation une grande importance ; on l'accueillit avec joie, et pour la fêter Ancus Martius fit distribuer 52 000 litres de sel au peuple. Rome ne voulait point voir, du haut du Palatin, les voiles étrusques sur le Tibre ; le commerce qui se faisait le long du fleuve ne lui suffisait plus ; elle éprouva le besoin d'étendre ses relations, d'accroître sa

richesse; c'est à Ostie que Rome doit une bonne part de sa grandeur et de sa puissance. Elle lui ouvrit un horizon plus vaste que celui des monts Albains et des collines de Tibur.

Il n'y a pas trace à Ostie de l'époque des rois; la ville alors n'était sans doute qu'un petit et pauvre groupe de cabanes; au contraire des vestiges importants nous ont été conservés du temps de la République. Après le commerce du sel, se développa celui de l'huile et du grain. Ostie, au service de la capitale, la mit en communication avec le monde entier, lui facilita le négoce, lui assura sa nourriture et ses objets de luxe.

Vers la fin de l'époque républicaine, l'embouchure du Tibre, qui jusqu'alors avait servi de port, commença à s'ensabler. Jules César, le premier, songea à construire un port selon les règles de l'art; cependant la gloire d'avoir réalisé cette pensée appartient à l'empereur Claude.

Le port fut construit sur la rive droite du Tibre, à 3 kilomètres d'Ostie; les travaux durèrent douze ans. En 54, l'empereur Claude inaugura les nouveaux bassins. Au début du second siècle, en 104, Trajan agrandit et consolida le port. Il lui fit ajouter une large digue, l'entoura d'arsenaux, de colonnades, de portiques, de hangars, tel que nous le représente une reconstruction d'après une monnaie de Néron.

Ce port fut mis en communication avec le fleuve par un canal artificiel et Rome se trouva ainsi unie à la mer.

Depuis lors le Tibre aboutit à la mer par deux bras; entre ces deux émissaires se forma une île, qui aujourd'hui se nomme l'île Sacrée, et à travers laquelle une route reliait la ville d'Ostie et son port. Ostie comprenait donc la ville proprement dite, centre du mouvement des affaires et de l'activité commerciale, située sur la rive gauche du Tibre, et le port, avec ses bâtiments annexes, sur la rive droite du fleuve.

Le port, créé par Claude, agrandi par Trajan, donna un nouvel essor et une grande importance à la ville d'Ostie. Les historiens antiques nous en parlent peu, mais ses ruines attestent éloquemment son éclat et sa richesse.

Ostie était le vrai type d'une ville de commerce. Elle avait

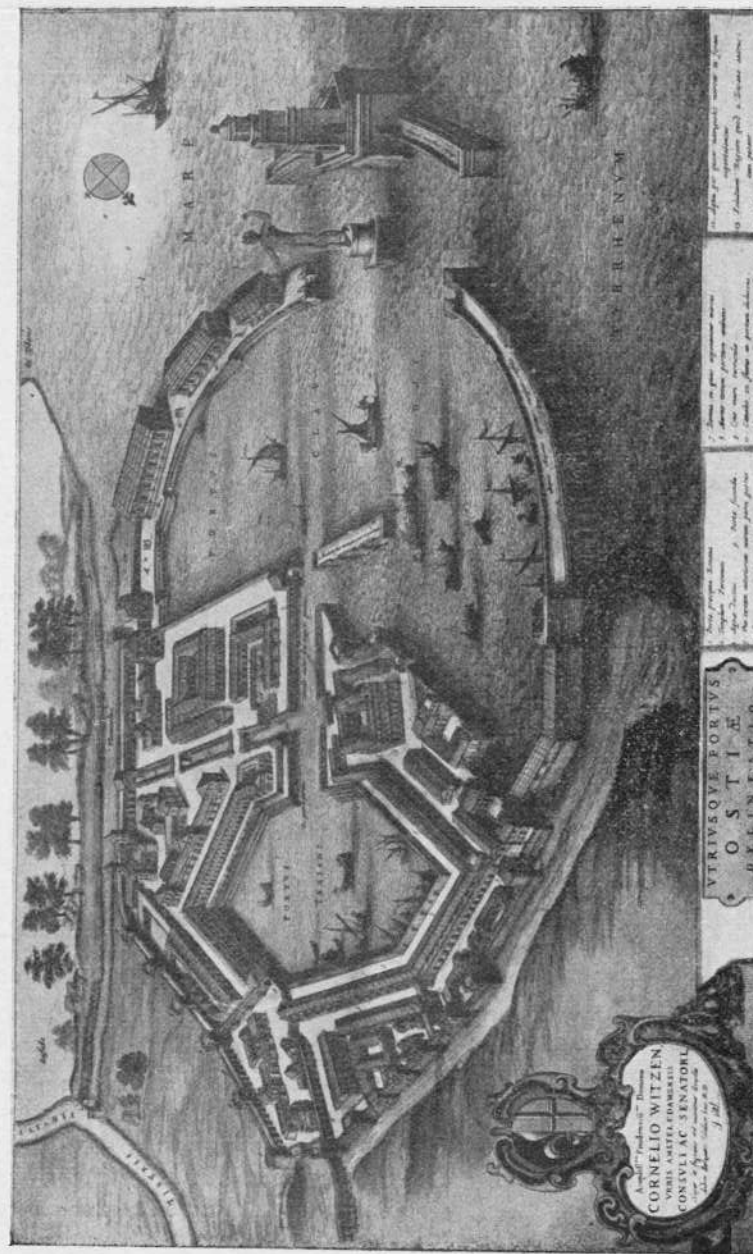


Fig. 49. — Reconstitution du port d'Ostie.
Gravure d'après une monnaie de Néron).

été construite, au temps de la République, d'après un plan systématique et régulier. Sous l'Empire elle se transforma : les rues devinrent plus larges; on y éleva d'énormes portiques; les maisons atteignirent 3 et 4 étages de hauteur; les temples furent multipliés; les monuments publics, fidèlement copiés sur ceux de Rome, se revêtirent de riches mosaïques et de marbres précieux.

Les Empereurs s'intéressèrent beaucoup au développement de la ville, et lui prodiguèrent leurs libéralités. Domitien fit construire l'aqueduc; on sait par une inscription que Trajan rebâtit la ville en grande partie et lui donna une extension considérable. Antonin le Pieux restaura les thermes publics; Septime Sévère, le théâtre et les casernes des Vigiles ou pompiers; Aurélien embellit la ville d'un forum qui porta son nom; Tacite lui fit cadeau de 100 colonnes en marbre jaune (*gia'lo antico*) de 7 mètres et demi de hauteur. En 309, l'empereur Maxence y fonda un Hôtel des Monnaies. Ajoutez que les citoyens eux-mêmes se faisaient remarquer par leurs prodigalités. Un riche habitant d'Ostie fit construire 7 temples à ses frais, donna le pavé d'une rue voisine du forum, se chargea de fournir les mesures pour le marché et paya de ses deniers une somme considérable dont la commune d'Ostie était redevable pour une taxe.

Dans une telle ville, la population était cosmopolite; on y voyait des Romains, des Italiotes, des Africains, des Orientaux, des Barbares, des pèlerins; ils formaient une population de 80 000 âmes : c'étaient des esclaves, des ouvriers, des marins, des marchands, des industriels, des commerçants, la plupart riches ou enrichis. C'est au port d'Ostie qu'arrivaient toutes les marchandises destinées à Rome; il y en avait de toute espèce : du vin, de l'huile, des grains d'Espagne, de la soie, des verreries, du lin, des tapis d'Alexandrie, même du poisson du Pont-Euxin, des herbes médicinales de la Sicile et de l'Afrique, des parfums et des drogues arabes, des perles de la mer Rouge, des bois venus des pays riverains de l'Atlantique, des diamants, des marbres d'Afrique et d'Asie.

Ostie voyait encore passer et admirait avant Rome les mer-

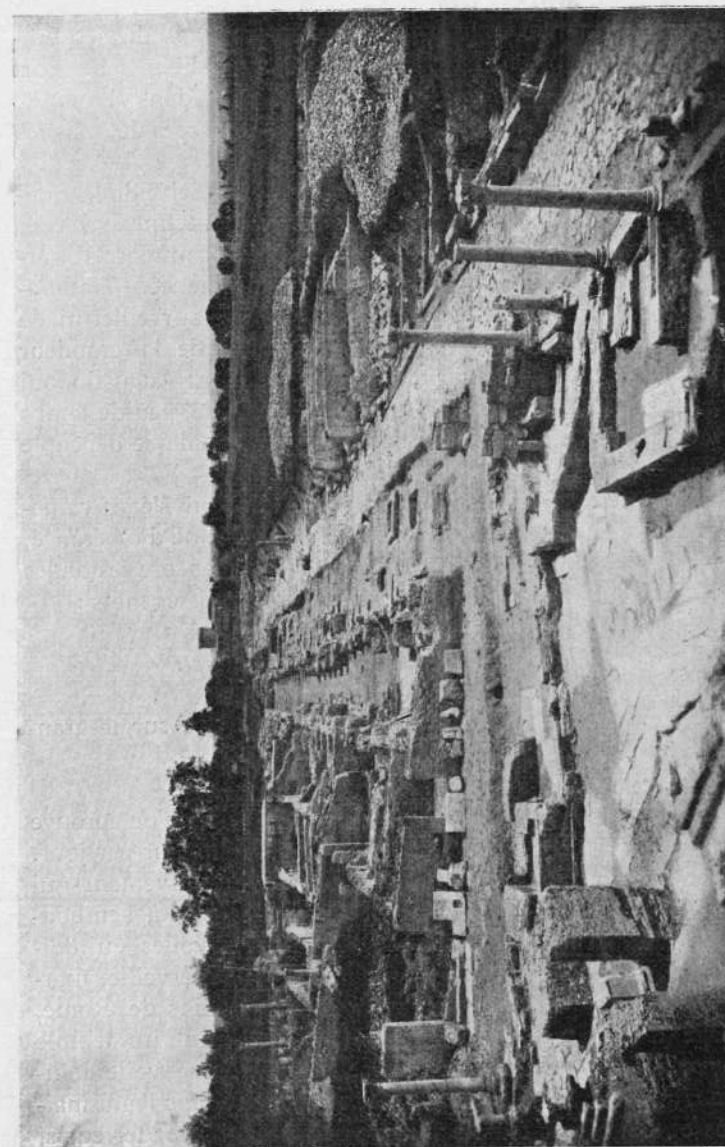


Fig. 50. — Le Decumanus d'Ostie : vue prise de l'ouest.

veilles du monde et les tributs qu'elle recevait de ses provinces. En se promenant sur la jetée, les habitants du port pouvaient apprendre tout ce qui se passait dans le monde alors connu, admirer les costumes et les usages de tous les peuples, entendre leurs langages variés.

Cependant Ostie, née de Rome, fille privilégiée de la capitale de l'empire, sent le déclin de sa mère et décline avec elle. Au iv^e siècle le mouvement économique et commercial s'arrête peu à peu. Des invasions barbares commencent à atteindre le pays, que Rome n'a plus la force de surveiller ni de protéger. La dernière voix qui nous reste de la grandeur d'Ostie est une voix de mort, celle de saint Augustin qui pleure sa mère, sainte Monique, morte à Ostie, peu de temps avant qu'il ne s'embarque pour l'Afrique. Rome se dépeuple et Ostie meurt.

Rutilius, ce grand esprit, ce poète païen qui s'était vainement efforcé de se consoler par une vision pleine d'espérance, en affirmant que la flotte romaine fendrait encore les ondes du Tibre, fut enfin obligé de prononcer ces tristes mots :

Hospitis Aeneae sola gloria manet.

Ce vers n'est-il pas une inscription funéraire sur la grandeur de Rome et d'Ostie ?

« Il ne reste plus que la gloire d'Énée ! »

Il est peu d'impressions aussi tristes que celle qu'on éprouve à voir une ville riche et somptueuse s'éteindre jour par jour, à sentir la vie qui s'en va, à observer le mouvement qui décroît. Les habitants d'Ostie ne se rendent plus à l'embouchure du Tibre pour reconnaître de loin les voiles qui doivent leur apporter on ne sait quelle nouvelle merveille, marbres précieux, plantes exotiques pour les jardins de Rome, image d'un nouveau Dieu auquel ils élèveront un temple nouveau. Plus rien n'arrive, si ce n'est quelque voile lointaine, qui leur inspire l'effroi. Ils se réfugient dans leurs maisons et dans leurs temples, en se demandant avec terreur si Rome pourra encore sauver son Capitole, si Ostie pourra

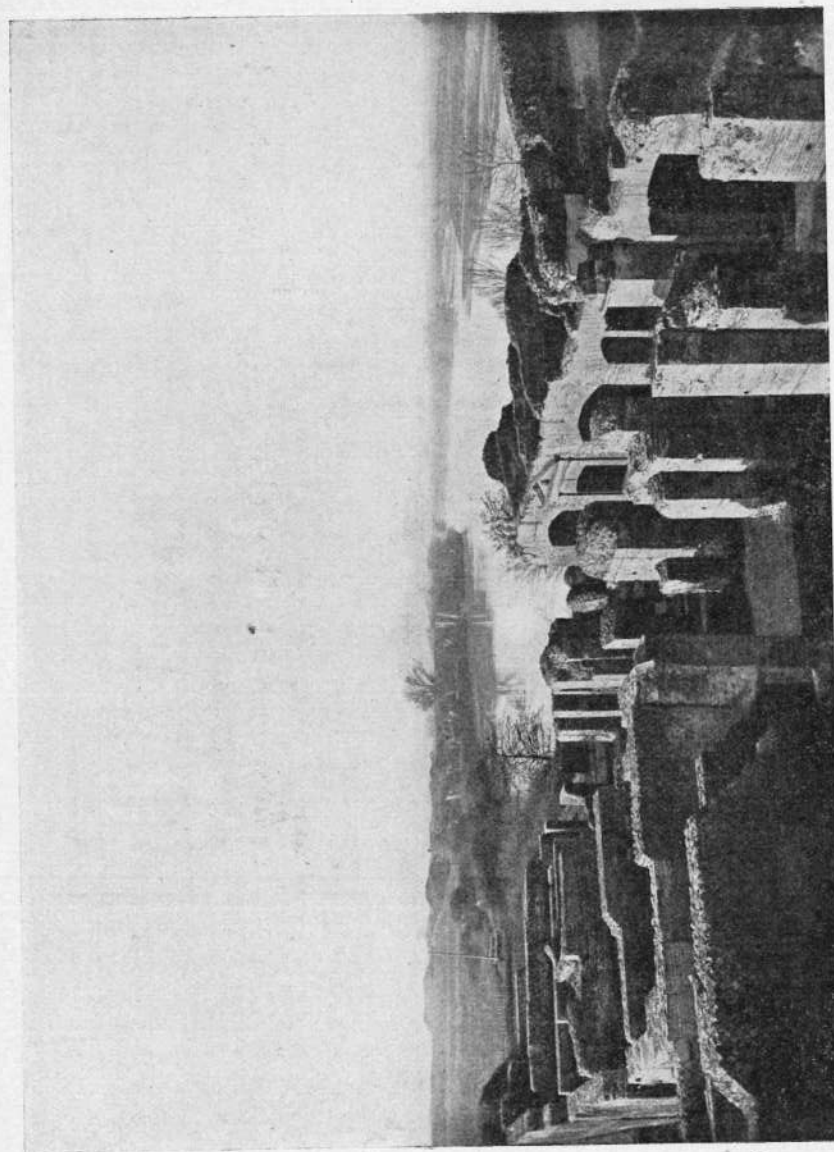


Fig. 51. — Ruines de maisons près du Tibre.

contempler encore la pompe des cultes païens ou voir la croix, emblème de la foi nouvelle, respectée et vénérée.

Les riches quittent la ville, vont chercher un nouveau champ d'action ; les pauvres seuls demeurent ; les rues deviennent de plus en plus désertes, la campagne de plus en plus inculte. Rien n'aborde plus aux grands docks qui avaient contenu les grains d'Afrique et de Sicile, l'huile d'Espagne. Petit à petit les toits des édifices s'effondrent, les murs s'écroulent de vieillesse et d'abandon ; cette décadence n'est entravée ni par la main de l'homme, ni par l'effet d'un destin providentiel. Les colonnes de marbre tombent, entraînant avec elles les élégants chapiteaux ; sur tous ces débris le temps continue lentement, mais sûrement, son œuvre de destruction. La ville s'ensevelit sous ses ruines mêmes. Et comme pour voiler les membres épars de ce grand squelette, la nature étend sur lui l'épais manteau d'une végétation sauvage.

N'eût-il pas mieux valu une catastrophe violente et féroce, plutôt que la lente agonie dont Ostie se sentit mourir ?

Pompéi n'eut pas cette tristesse ; après sa mort survenue brusquement, personne ne troubla son repos, tandis qu'Ostie déjà mourante subit le pillage et la profanation des Barbares.

Depuis qu'Alaric, en 408, était entré dans Rome avec ses cohortes de Goths, Ostie fut la voie naturelle que prirent les pirates et les voleurs attirés par les richesses de la capitale ; elle dut alors bien regretter la proximité de la mer qui, après avoir fait sa fortune, l'exposait à tant de désastres imprévus.

Les murs abandonnés d'Ostie ne se repeuplèrent plus ; la fièvre, la malaria, l'envahit, accomplissant ici l'œuvre qu'avaient faite à Pompéi les cendres et les *lapilli* du Vésuve — la ville sombra dans l'oubli. Nous devons à ces vicissitudes finales de trouver dans Ostie l'image presque intacte d'une ville romaine impériale.

En l'an 800, le pape Grégoire IV fonda dans ces parages un petit bourg qu'il nomma Gregoriopolis, mais dont l'existence fut éphémère. Vers la fin de l'année 1400, le cardinal Jules de la Rovère fit bâtir le Castel d'Ostie par l'architecte Baccio Pontelli et le fit décorer de fresques par Baldassare Peruzzi.

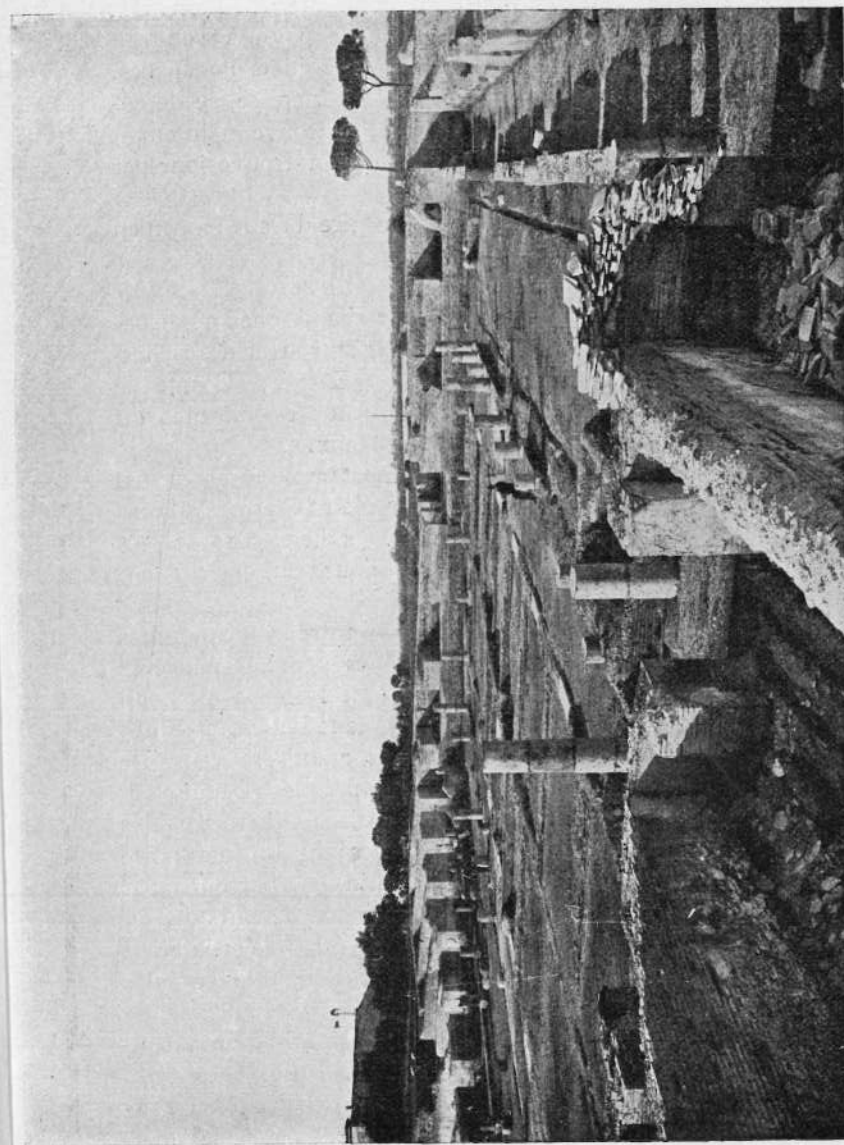


Fig. 52. — Vue intérieure des grands docks.

Le but de cette construction était de fermer le Tibre aux pirates qui envahissaient trop souvent le pays. A l'endroit même où, dans ces temps lointains, les soldats des papes, protégés par les hautes murailles de la forteresse, se défendaient contre les attaques de l'ennemi, se trouve maintenant le musée enrichi des œuvres d'art que l'on trouve jour par jour dans les fouilles de la ville morte.

Voilà retracée en quelques mots l'histoire d'Ostie : on n'en connaît que les grandes lignes.

Au moyen âge le souvenir de la ville abandonnée ne disparut pas complètement. Comme on savait y trouver des richesses, elle fut pillée à plusieurs reprises. En 1427, Cosme de Médicis assista lui-même à l'enlèvement des marbres du Temple de Vulcain, dont on fit de la chaux.

Sous Pie II, les colonnes de ce même temple furent transportées à Rome pour décorer l'église Saint-Pierre. Au ^{xvii}^e siècle et au ^{xviii}^e siècle on se mit à rechercher les statues, les bronzes et ces mille objets d'art qui aujourd'hui enrichissent les musées d'Europe.

Ce fut seulement en 1800 que Pie VII entreprit des fouilles régulières et méthodiques. Interrompues pendant plusieurs années, ces fouilles furent reprises par Pie IX et la direction en fut confiée à Visconti. Le gouvernement italien les continua, mais à de rares intervalles et sans grands moyens. De 1908 seulement datent les fouilles systématiques. Depuis lors nous nous sommes toujours abstenus de fouiller dans les rares parties des ruines demeurées intactes ; au contraire notre principal souci a été de refaire le chemin déjà parcouru par nos prédécesseurs, de contrôler l'importance de leurs découvertes, de réunir en un seul ensemble la Nécropole et la Porte Romaine mises au jour par Visconti, les ruines du théâtre, des thermes et de la caserne des Vigiles explorées par Lanciani ; de suivre la route trouvée par Gatti et Borsari, afin d'arriver au delà des docks et du petit marché de Pietro Rosa.

Pour retrouver ces lieux déjà fouillés, il a fallu bien souvent les découvrir de nouveau, non seulement pour les libé-

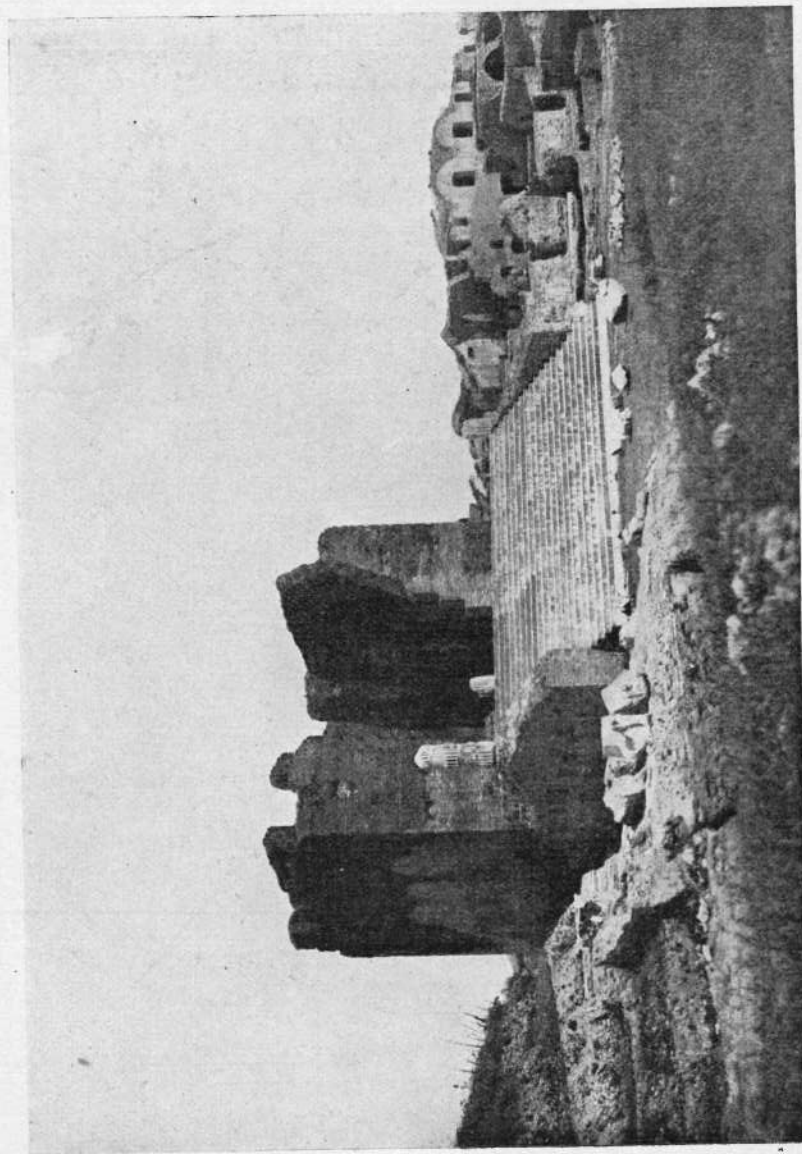


Fig. 53. — Le Temple de Vulcain.

rer des ronces et des lierres qui les avaient recouverts pendant de longues années d'abandon, mais encore parce que la technique des fouilles a fait de très grands progrès et parce que notre esprit d'observation s'est réellement aiguisé et perfectionné.

On ne fouille plus seulement en étendue ; on fouille aussi en profondeur — on ne s'arrête plus à l'âge d'or de la ville ; on en observe l'évolution à travers toutes les époques ; si l'on admire toujours les superbes constructions du temps des Antonins, on ne dédaigne pas les rustiques maçonneries des siècles de la décadence.

Qu'était Ostie il y a 8 ans ? On y voyait un groupe de monuments publics ; mais l'évolution, l'histoire, la vie même de la ville étaient encore un mystère et personne ne s'était occupé de le pénétrer.

Où en sommes-nous aujourd'hui et que savons-nous d'Ostie ? Avant tout nous avons pu établir l'existence et la situation d'une Ostie républicaine au-dessous de la ville impériale : cette ville s'étendait depuis la Porte Romaine jusqu'au delà du Temple de Vulcain. On constata d'abord que certains vestiges, attribués jadis à la période républicaine, étaient au contraire de l'époque impériale ; puis la ville républicaine se révéla sous les restes imposants déjà connus : ce furent de précieuses trouvailles d'os sculptés, ornements de boîtes funéraires ensevelies dans le terrain sableux des nécropoles et qui remontent au début du II^e siècle avant J.-C. ; ce furent des tombeaux avec des bases en tuf, simplement mais finement décorés ; ce furent les murs voisins de la Porte Romaine découverte par Mr. Vaglieri : murs en « *opus incertum* », peut-être contemporains de Sylla, d'aspect peu formidable, puisqu'ils ne furent probablement pas construits pour servir de défense à cette partie de la ville tournée du côté de Rome et par conséquent garantie contre les incursions ennemies.

La porte de l'époque républicaine consiste en un corridor long et étroit, encadré de blocs de tuf, avec d'énormes pilastres sur les façades intérieure et extérieure. Près de cette porte sont conservés les restes d'un des plus anciens magasins d'Ostie avec des pilastres en blocs de tuf carrés et moulés.

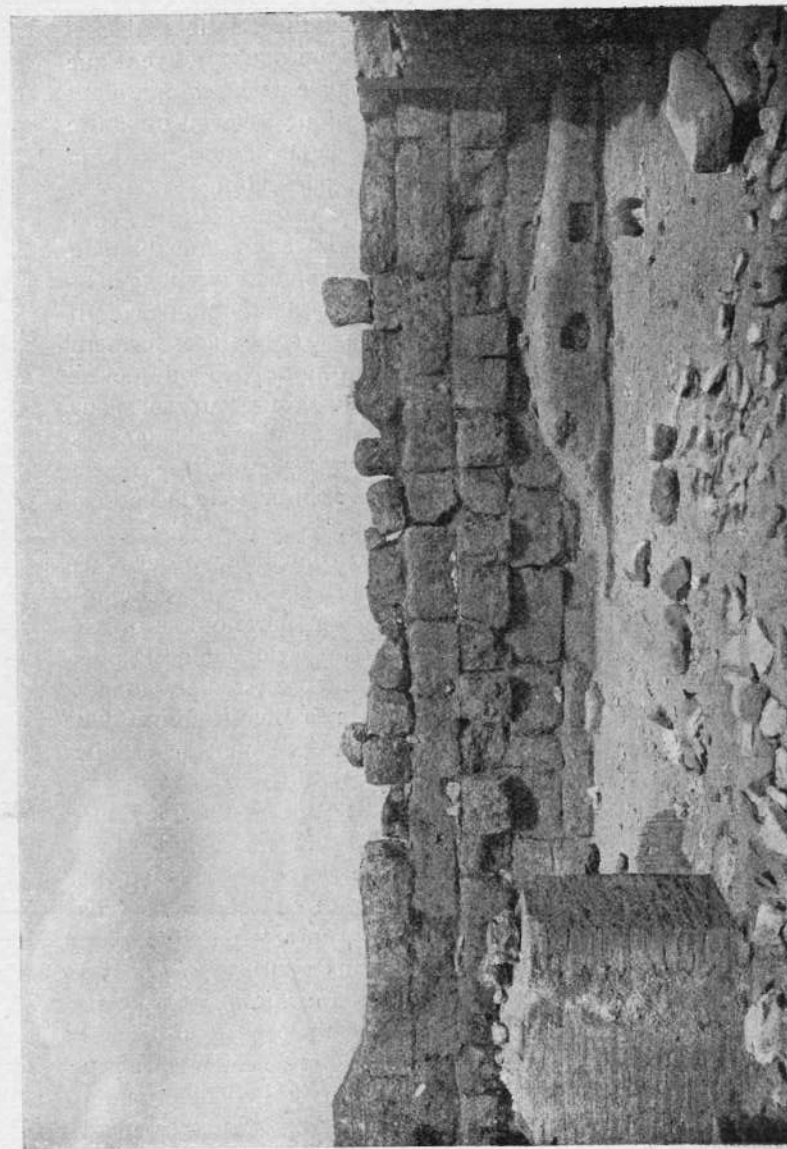


FIG. 54. — Mur en tuf de l'époque républicaine.

Le long du *Decumanus*, en face du théâtre, le soubassement et les colonnes de tuf d'un portique nous prouvent que même à cet âge primitif la rue principale de la colonie était richement ornée. Non loin de ce portique s'élevait un autre monument considérable; il en reste la face antérieure de la base constituée par quatre gradins de parallépipèdes en tuf. Les ruines de quatre petits temples, construits sur une éminence, sont imposantes: la ligne sobre et austère du plan d'ensemble a un caractère tout particulier de sévérité archaïque. Situés dans une grandiose *area* sacrée, entourés d'un portique qui s'ouvrait sur le *decumanus*, ces édifices forment un ensemble absolument digne de la grande ville que devait être Ostie au temps de Sylla, alors que le dictateur, soit pour remédier aux ruines multiples causées en Italie par les guerres civiles, soit pour donner aux villes un aspect qui répondit à la grandeur de la patrie, s'efforçait de réaliser ses conceptions ambitieuses dans les diverses colonies.

Cependant l'Ostie républicaine devait nous réserver et nous réserve certainement encore des surprises, comme celle des murs qui traversent le *Decumanus* et la porte qui se dresse au delà de la rue des « *Pistrine* »: la porte *Est* de la plus ancienne ville républicaine. Mais cette porte est-elle vraiment la porte *Est* de la ville, comme sa forme le ferait croire? Ou bien témoigne-t-elle d'un premier agrandissement de la ville républicaine?

Les fouilles n'ont pas seulement fait connaître la ville républicaine; elles nous ont encore renseignés sur la ville chrétienne. Outre la chapelle, située sur le *Decumanus*, construite avec des matériaux d'édifices païens, et où furent ensevelis S. Cyriaque et ses compagnons de foi, on a trouvé une autre petite église au milieu de constructions situées vis-à-vis des grands *horrea*. Elle a la forme d'une *cella trichora*; elle consiste en une chapelle rectangulaire terminée par trois niches semi-circulaires, avec un pavé en mosaïque de couleur. A peu de distance a été trouvée une colonne ornée d'un relief représentant le Bon Pasteur. Peut-être saint Augustin et sa mère sainte Monique ont prié dans ces lieux!

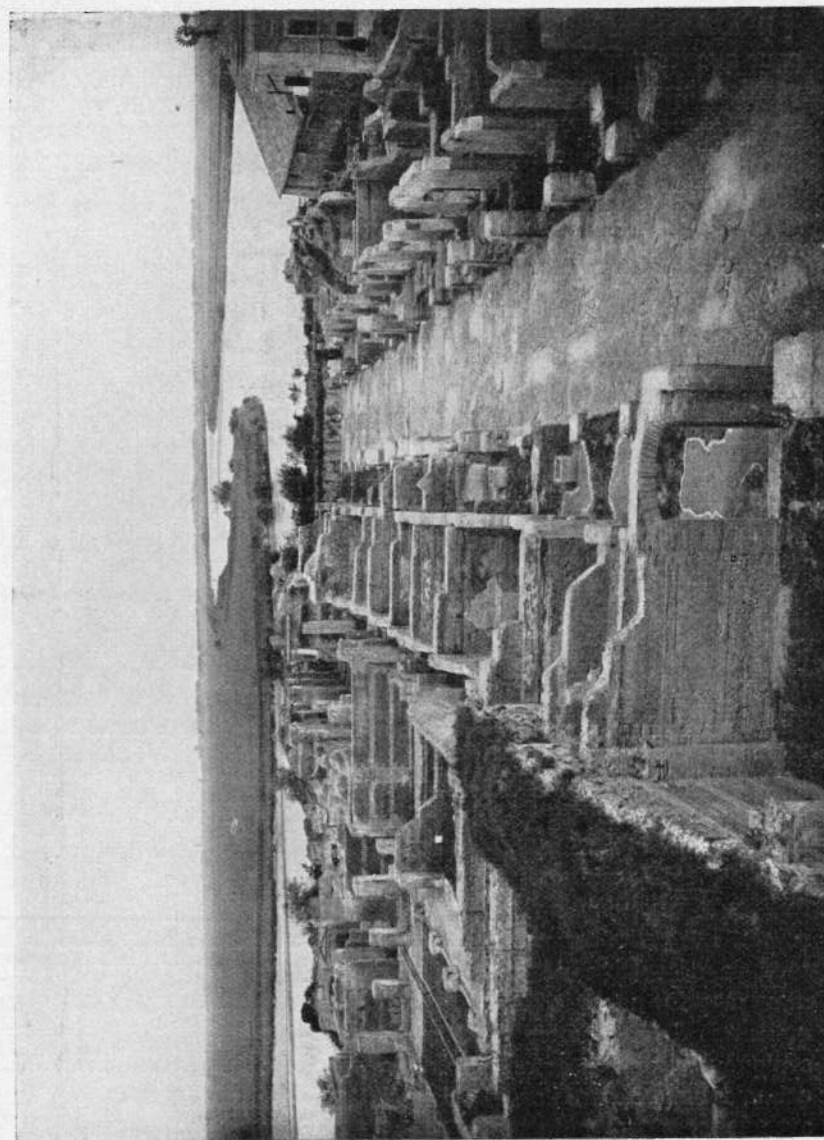


Fig. 55. — La rue du Tibre.

Il a donc suffi d'entreprendre des fouilles méthodiques pour que les origines et la fin de la ville nous soient révélées par des témoignages archéologiques de grande valeur. Et c'est encore Ostie qui nous permet d'apprécier l'élégante et sévère grandeur de l'architecture romaine, non seulement dans les édifices publics, mais même dans les bâtiments privés. Grâce à la hauteur des ruines, qui atteint quelquefois 9 mètres, nous avons pu reconnaître et étudier un élément d'architecture d'une très grande importance, qui se trouve rarement intact dans les ruines : la façade des constructions. On peut reconstituer, sans effort excessif d'imagination, l'aspect esthétique de la ville entière : son plan régulier, aux larges rues bordées de grands portiques, ornées de thermes, d'un théâtre, de temples ; ses riches magasins et ses hautes maisons avec de gracieux balcons et de riantes galeries supportées par des consoles de travertin. Car Ostie nous fournit un nouveau type de maison ignoré jusqu'à aujourd'hui, complètement différent du type pompéien : la maison de rapport, la maison de nos grandes villes modernes dont on ignorait l'origine purement latine, maison, qui répétée — semble-t-il — à 40 000 exemplaires, formait l'habitation du peuple et de la bourgeoisie de Rome. Et nous pouvons croire, en gravissant ses escaliers, qu'ils résonnent encore des pas des poètes Martial ou Juvénal mécontents d'habiter si haut et de payer si cher.

Ce terrain, bouleversé à diverses reprises et souvent pillé, n'a pas seulement été prodigue de documents historiques ; il a encore enrichi le patrimoine artistique et épigraphique qu'Ostie avait déjà largement distribué aux musées et aux antiquaires d'Europe. Le sourire de l'art continue à vivifier ces ruines. Les petits arts romains comme la mosaïque, la peinture, la décoration de stuc, semblent chaque jour vouloir nous rappeler une vérité trop longtemps méconnue : à savoir qu'ils ont droit à notre attention, à notre examen, à notre critique d'érudits, à notre appréciation, à notre sympathie de connaisseurs et d'artistes. Négligés, dédaignés, ils reprennent avec leurs sujets séduisants, avec leur technique agile et variée, leur place à côté de la sculpture, ce grand art, qui,

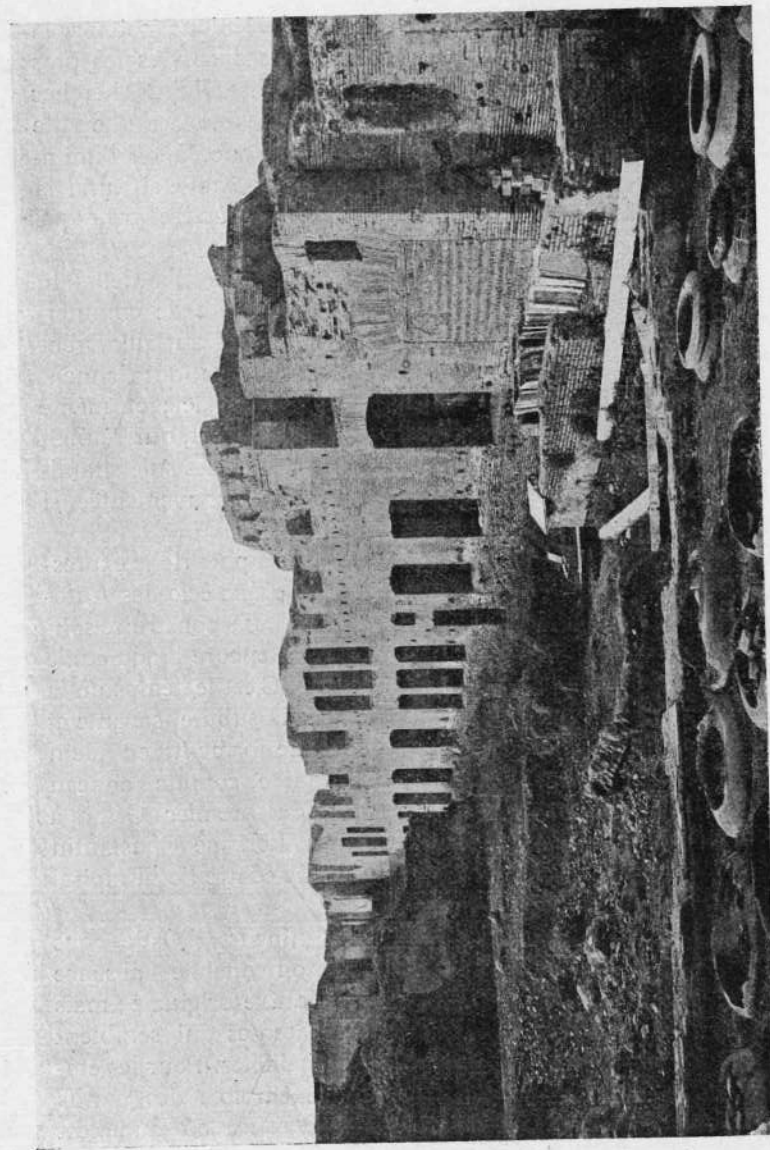


Fig. 56. — Maison de rapport à plusieurs étages.

soit par son origine de pure noblesse hellénique, soit par la célébrité séculaire de quelques-unes de ses œuvres les plus fameuses, semble avoir ensorcelé nos érudits. Il faut chercher les arts mineurs, dans la ville, qui n'est pas encore une ville de province et qui ne sera jamais une capitale, là où l'imitation de la vie romaine n'aura point, comme ailleurs, la fidélité rigide d'une photographie ni le caractère grotesque d'une caricature.

Cette ville n'est pas seulement le centre des débardeurs du port; elle a aussi une population cosmopolite de commerçants, d'industriels, d'employés, qui veulent vivre, qui vivent avec plus de luxe et plus de confort qu'à Rome, qui tiennent à en imiter le snobisme artistique et intellectuel; en même temps, ils montrent un goût très vif pour un art, qui se plaît à l'humble décor des outils, des emblèmes et des sujets familiers à cette vie de commerce et de trafic, si mouvementée, si ardente.

Le terrain et l'époque où cet art trouve sa plus riche expression ne sauraient être ailleurs : c'est Ostie au siècle des Antonins, à l'âge où l'on ne sent plus de difficultés à construire solidement un empire, où l'on n'éprouve pas encore l'inquiétude d'en voir abattus les solides fondements. C'est le temps où la sereine philosophie de Marc-Aurèle, où la subtile, savante et bizarre architecture de la villa Hadrienne forment, en plein triomphe d'un paganisme encore splendide, comme l'anneau fragile qui unit les siècles tourmentés des premiers Césars à celui des premiers empereurs chrétiens. Lorsque Constantin croira que Rome n'est plus digne d'être le centre de l'Empire, Ostie cessera d'être une ville vivante.

Quels sont les sujets que ces arts mineurs d'Ostie nous révèlent ? Dans la décoration murale, on constate l'absence d'un style nouveau, d'une création décorative originale ; mais nous y observons deux techniques différentes qui semblent répondre à deux idées fondamentales distinctes. Pour les emplacements de médiocre importance, on emploie des motifs simples : le fond à teinte unie, blanche, rouge ou jaune, est divisé en sections verticales par de légères architectures en

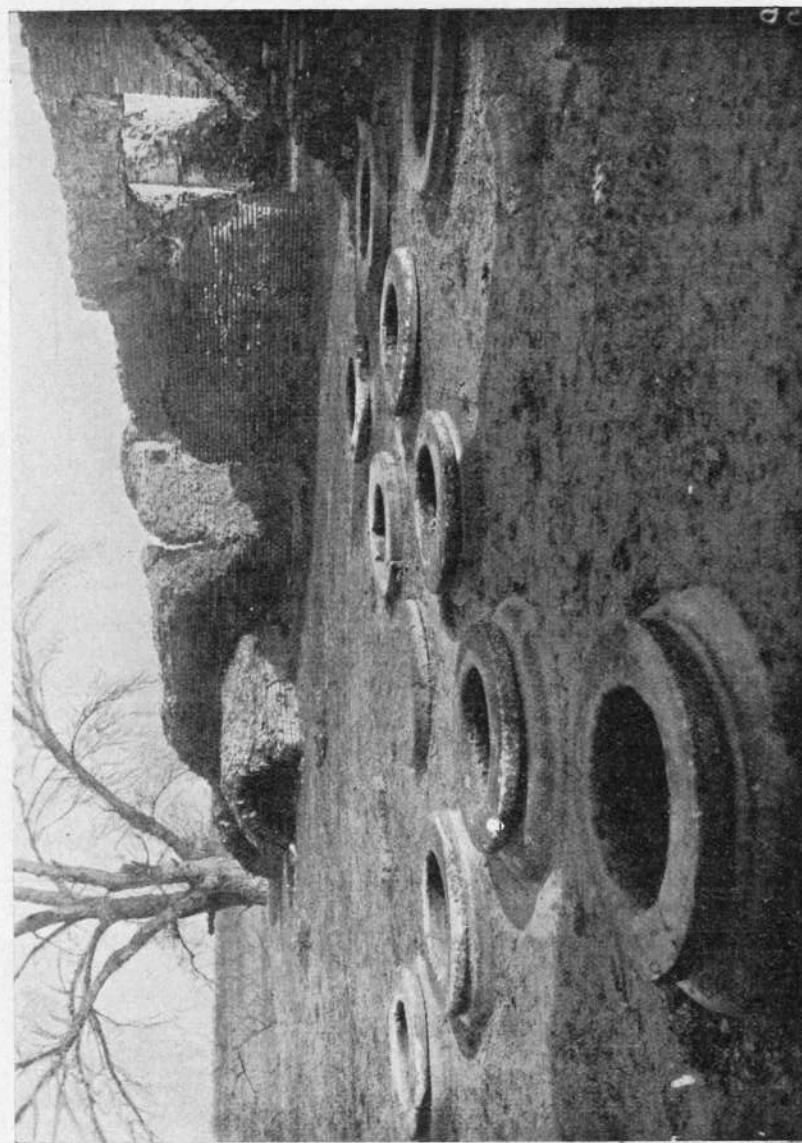


FIG. 57. — Grands dolia d'une boutique.

forme de meubles, réunies entre elles par de petits festons de feuilles. Quand il s'agit de décorer des pièces importantes, on a recours à des sujets et à des motifs inspirés des styles pompéiens, et entremêlés confusément, sans jamais se fondre en un ensemble harmonieux. Le caractère fondamental de cette décoration est déterminé par la division des parois en sections horizontales superposées; par la représentation d'éléments décoratifs sur des cadres imitant le marbre; par la vue à travers des motifs d'architecture sur des fonds qui ne sont ni fantastiques ni irréels; par la présence d'un tableau de contenu mythologique au milieu des murs; par l'animation des divers compartiments à l'aide de figures représentant tantôt des statues, tantôt des personnages en mouvement; par l'emploi de petits éléments décoratifs (masques, têtes ailées, bipèdes félins); par la coloration intense et pompeuse; par un manque de symétrie plus ou moins voulu dans la division et dans l'encadrement des compartiments, dans la position des sujets figurés et dans la distribution des éléments d'architecture. Or, si ce type de décoration a peu d'intérêt artistique, il a cependant une importance véritable, quand il s'agit de retracer l'histoire de la peinture décorative post-pompéienne; cette histoire se trouve clairement illustrée dans ses origines et dans son évolution par les œuvres d'Ostie. Grâce à nos découvertes, il est possible de dégager une conclusion nouvelle, d'établir que la peinture pompéienne représente une phase complète d'évolution avec les quatre styles entre lesquels elle se partage; que plus tard l'art décoratif est revenu à ses éléments primitifs, pour créer trois nouveaux styles inspirés d'une technique que j'aimerais appeler « à compartiments carrés ».

Comme la peinture d'Ostie nous a donné une nouvelle expression d'art, ainsi les mosaïques nous ont appris beaucoup. Merveilleuse richesse, que celle des mosaïques d'Ostie! Ce n'est pas seulement au point de vue de la décoration, c'est aussi par la valeur et la qualité des lignes et des sujets que nous y pouvons observer. Les formes les plus variées du dessin géométrique encadrent des scènes de la vie même que les habitants d'Ostie ont vécue: là les nombreuses et diverses

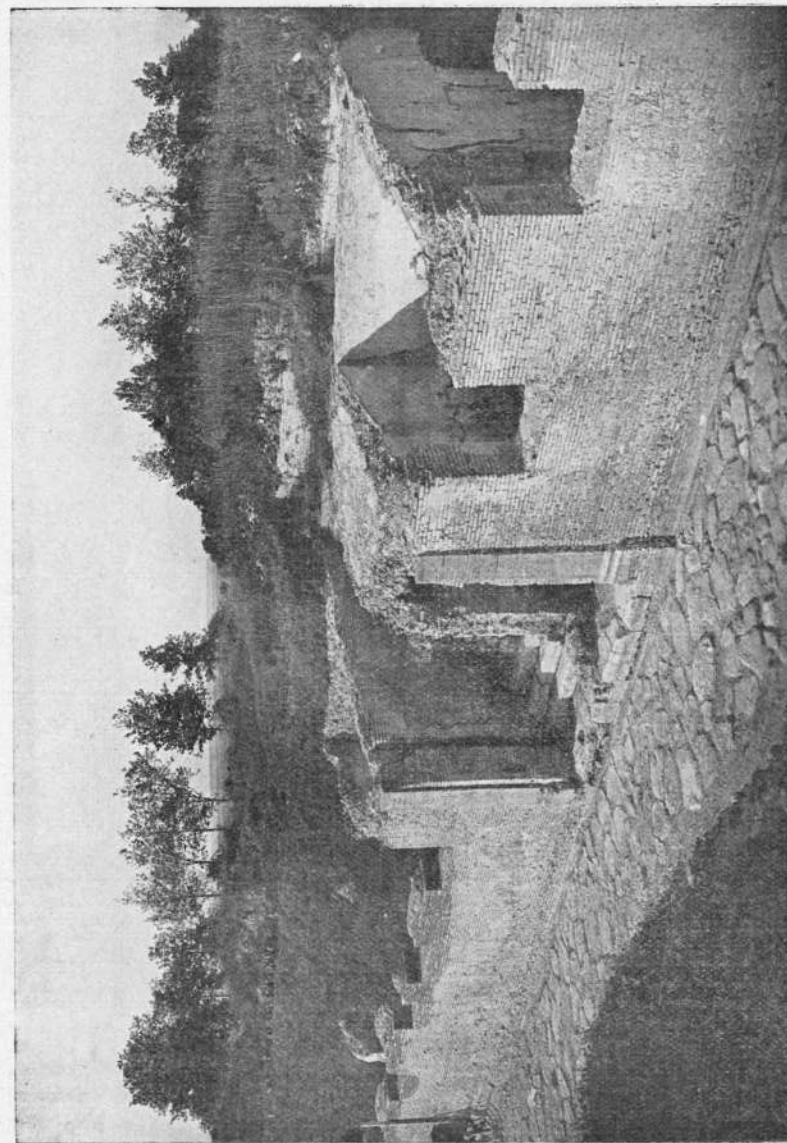


FIG. 58. — Façade d'une maison sur la rue des Vigiles.

formes des navires qui parcourent le fleuve ; ici les animaux destinés à rappeler les pays d'origine des commerçants ou bien le genre de leur commerce ; ailleurs la naïve description d'une scène de sacrifices, ou bien encore de grandes et somptueuses compositions décoratives du type de la mosaïque de Neptune dans la grande salle des Thermes. Cet art-là veut être souverainement et efficacement narratif : il reproduit, avec beaucoup de naturel et de réalisme, des scènes, des personnes, des objets auxquels il donne une bien sincère expression de vie ; l'effet en est surprenant malgré le matériel grossier, malgré le dessin puéril et maladroit.

Il y a, entre toutes ces œuvres, une telle ressemblance, qu'on ne peut s'empêcher de les croire sorties d'une seule et même école. Cette ressemblance si caractéristique n'est point atténuée par l'infinie variété des sujets non plus que par certaines nuances conventionnelles dans le dessin et la technique. Cet art est populaire, mais non provincial ; né du peuple, il est au service du peuple, il s'exprime dans un langage frais, facile et simple.

Les œuvres de sculpture, trouvées à Ostie, ne peuvent naturellement pas prétendre à l'originalité. Néanmoins dans le grand art romain de province, qui du reste serait digne d'une étude et d'un examen particulier, Ostie se place au premier rang. Quand les artistes d'Ostie copient les modèles de l'art classique, ils donnent à leurs copies un caractère particulier et très intéressant ; nous citerons comme exemple la grande Athéna Nikè où se trouvent réunis et fondus les deux types de la Parthénos et de la Nikè. Un tel exemple s'écarte complètement des types usuels trouvés en Asie-Mineure.

A Ostie, c'est surtout l'art du portrait qui l'emporte, soit qu'il veuille reproduire la physionomie de Lucille et de Commode sous les traits de Vénus et de Mars, soit qu'il modèle les figures de Trajan et de Marc-Aurèle, soit qu'il exprime la sévère noblesse d'une grande dame inconnue ou l'aspect caractéristique d'un personnage de la dernière époque d'Ostie, de ce IV^e siècle où l'art n'avait pas encore renoncé au réalisme vivant,

mais ressentait déjà l'influence de l'art chrétien et byzantin.



FIG 59. — Enseigne en mosaïque.

Ce résumé archéologique de huit ans de fouilles est pour

nous une source de grande joie; en ce lieu, voisin de l'embouchure du Tibre, où la tradition, revêtue de poésie par Virgile, a placé le premier pas des ancêtres latins; dans cette ville qui atteste la plus ancienne souveraineté de Rome sur la mer et sur le monde, de nouvelles révélations nous ont été faites sur l'histoire, sur la vie, sur l'art du grand peuple latin. Recueillons ces révélations avec soin; recueillons l'enseignement qu'elles nous apportent; servons-nous de cet enseignement pour assurer les progrès de notre science; multiplions-en l'écho, cet écho que je m'honore d'être venu porter jusqu'à vous, frères latins de France.

P^r GUIDO CALZA,
Directeur des fouilles d'Ostie.



Fig. 1. — Mura di tufo della città repubblicana IV sec. av. Cr.).

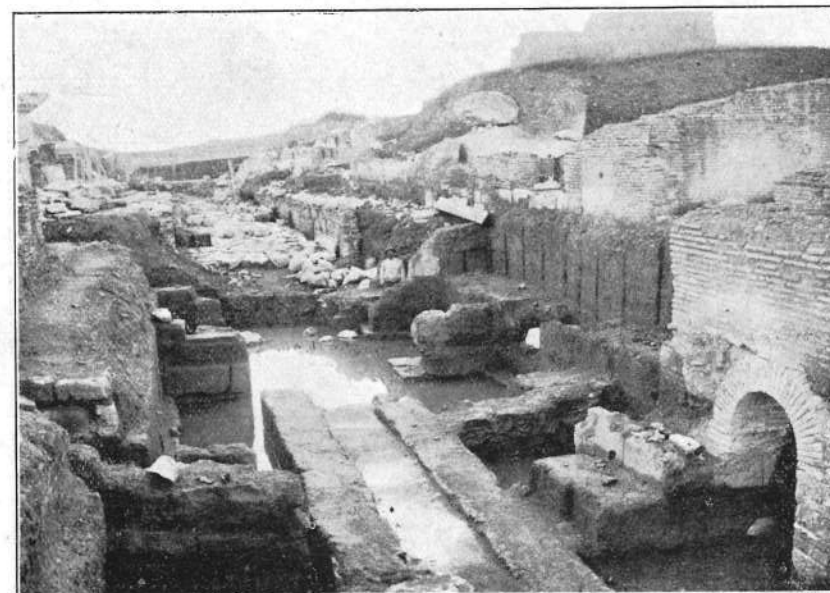


Fig. 2. — Porta sul decumano della città antichissima (IV sec. av. Cr.).

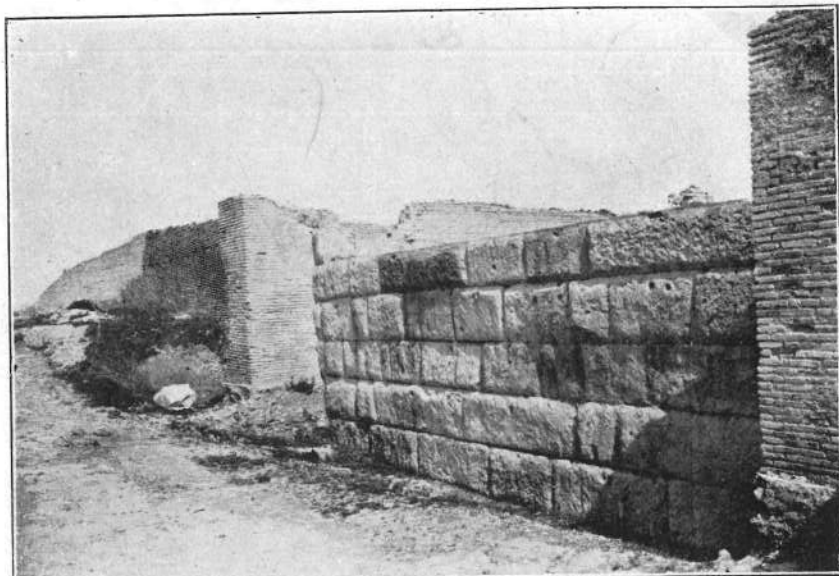


Fig. 1. — Prospetto occidentale dei grandi horrea (I sec. d. Cr.).

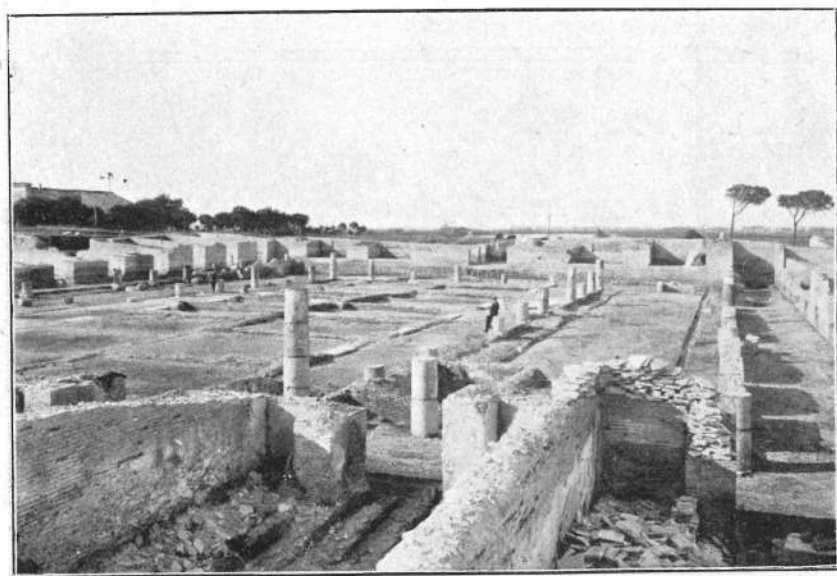


Fig. 2. — Interno dei grandi horrea.



Fig. 1. — Veduta del decumano massimo dal Teatro al Castello.



Fig. 2. — Prospetto di case d'affitto.



Fig. 1. — Figura di Silvano in un dipinto murale ostiense.



Fig. 2. — Insegna in mosaico di una corporazione commerciale ostiense.